

Chers frères et sœurs,

Permettez une confiance : il m'arrive régulièrement de passer rue Sainte-Catherine. En longeant l'Opéra, je passe souvent devant une grande porte : l'entrée des artistes. Je la regarde avec une once d'envie, mais très rapidement, je reconnais que je ne réunirai jamais les conditions nécessaires pour franchir régulièrement cette porte. N'y a-t-il que peu de gens qui puissent franchir cette porte ?

Dans notre évangile, Jésus est « *en route vers Jérusalem* » (Lc 13, 22), le lieu du mystère pascal, le lieu où notre salut s'est accompli. Et à l'occasion d'un de ses enseignements (cf. v. 22), quelqu'un lui demanda : « *Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?* » (Lc 13, 23). Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais cette question laisse deviner un étrange sous-entendu... C'est comme s'il y avait un nombre de sauvés, un nombre déterminé à l'avance. Or, la Révélation nous apprend le contraire : Dieu notre Sauveur « *veut que tous les hommes soient sauvés* » (1Tm 2, 4). Avec ce sous-entendu, la question laisse deviner une inquiétude : savoir si, oui ou non, je fais partie des sauvés, de ceux qui entreront ou seront jetés dehors du Royaume de Dieu (cf. Lc 13, 28). Et, plus fondamentalement encore, la question nous invite à nous demander ce que signifie être sauvé. Tout ceci est un peu compliqué. Or, la réponse du Seigneur Jésus est très simple : « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas* » (Lc 13, 24). Faisant peu de cas du nombre des sauvés, le Christ Jésus préfère indiquer la condition pour être sauvé : être capable de passer par la « *porte étroite* ».

Mais, chers frères et sœurs, quelle est cette « *porte étroite* » ? Comment la franchir ? Qu'est-ce qui pourrait nous empêcher d'entrer ? Habituellement, la « *porte étroite* » semble nous inviter à prendre le chemin de la sobriété, à nous laisser dépouiller du superflu, etc. Mais, « *la porte étroite* » ne désigne-t-elle pas d'avantage une Personne, le Sauveur, un « *un homme nommé salut* »¹ : le Christ Jésus : « *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé [...]* » (Jn 10, 9). La porte c'est Jésus ! N'est-ce pas une bonne nouvelle ? Mais, vers quoi cette porte mène-t-elle ? Cette porte est-elle toujours ouverte ? Écoutons Jésus : « *Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte* » (Lc 13, 25). Rien que ce début de phrase laisse entendre que la porte sera fermée, un jour... Mais, cette phrase nous indique aussi que la porte nous fait entrer dans la Maison du Maître, là où une place nous attend, ainsi qu'il est écrit : « *Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : "Je pars vous préparer une place" ?* » (Jn 14, 2). Nous voyons qu'avant que la porte soit fermée, le Maître doit « *se lever* », *εγερθη*, verbe qui n'est pas sans rappeler celui de la Résurrection (cf. Lc 24, 6). Après la Résurrection, la porte va rester ouverte, mais pour un temps seulement. Autrement dit, pour entrer par la porte étroite, il ne faut pas manquer le « *rendez-vous* » (cf. Jr, 46, 17), le *καιρος*, le « *moment favorable* » dont parle l'Apôtre : « *le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut* » (cf. 2C 6, 2). En résumé : le Christ Jésus, Ressuscité, est la Porte qui mène au Royaume de Dieu à condition de ne pas manquer le temps favorable.

Sachant cela, nous n'avons pas parlé de ceux qui restent dehors, devant la porte close : « *si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : "Seigneur, ouvre-nous", il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes."* » (Lc 13, 25). « *D'où vous êtes* » : il est question d'une origine... Le Seigneur Jésus met en garde ces auditeurs contre une fausse-vérité : mettre son assurance dans son origine (ici, le Peuple élu). Il ne suffit pas d'être bien né pour être sauvé. Il ne suffit pas non plus d'avoir été visité par le Seigneur (cf. Lc 13, 26) : la mondanité est vaine ! Ce qui compte c'est ce qui sort du cœur : « *Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice* » (Lc 13, 27). Ce qui va réellement compter c'est notre relation avec le Christ, une relation personnelle et intime, comme il est écrit : « *Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent* » (Jn 10, 14). Cette relation/connaissance du Christ doit nous rendre semblable à LUI : comment commettre l'injustice, alors que LUI est Saint/Juste ? Et, y a-t-il pire « *injustice* » (= défaut de sainteté) que celle de ne pas accueillir le Christ dans la Foi, que celle de LUI fermer la porte de notre cœur ? « *Mais vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.* » (Jn 10, 26).

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur (cf. Ps 94). Chers frères et sœurs, « *entrer par la porte étroite* » c'est d'abord l'œuvre de Dieu : « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* » (Jn 6, 29). Quand, à la fin de notre évangile, nous voyons les Patriarches, les Prophètes qui ont été rejetés par le Peuple, puis toutes les nations païennes « *prendre place au festin dans le royaume de Dieu* » (Lc 13, 29), nous sommes appelés à revenir au Seigneur de tout notre cœur, comme le *filis prodigue* heureux d'entrer dans la joie du Père (cf. Lc 15, 24.28), une joie qui fait entrer et qui fait sortir, pour convier au *Festin des noces* nos frères qui ne connaissent pas encore cette joie. Amen.

¹ Titre d'un ouvrage de Jacqueline GENOT-BISMUTH.